Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 2

Artikel: Entschuldigung
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567538

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENTSCHULDIGUNG

Ich habe mich vor dir verschwiegen;
ganz leise tastend, wagt' ich kaum
aus meiner Einsamkeit zu gehen,
sie bot mir Raum,

in ihr zu bergen, was mich quälte,
und zu verschließen Herzensnot,
des Lebens Sorge, Leid und Bangen:
ich sah den Tod ...

So gingen Jahre, Tage, Stunden,
das Leben ging, die Zeit verrann:
auf einmal ... da ich dich gefunden,
jetzt begann

aus meinem abgrundtiefen Schweigen,
aus einsamer Verlorenheit,
ich unentwegt in dir zu suchen
die Zweisamkeit.

FRANZ

LE SOUVENIR

Rappelle-toi! ... C'était un soir pâle où l'automne
Chantait dans les grands bois son prélude émouvant
Nous nous étions assis, côte à côte, en rêvant,
sur le banc vermoulu que la mousse festonne.
Une source égrenait sa chanson monotone;
Tes cheveux bouclés frissonnaient dans le vent ...
Tu me parlais tout bas de ta voix d'or vivant
Tes mains douces pressaient mes mains sur tes genoux ...
Nous sentions un bonheur profond descendre en nous
Avec la paix des bois que l'automne décore
Et, sous le dais penchant des arbres solennels,
Nous échangions, tout bas, — t'en souvient-il encore? —
De ces serments d'un jour que l'on croit éternels!

A. PIERREHUMBERT